

Petite histoire de ...la population de Thoiry

Cette année, Thoiry accueille de nouveaux habitants, dans un nouveau quartier qui, tout en s'inscrivant dans un schéma de développement local, n'en recrée pas moins, sur un plan historique, un lien concret entre le centre actuel du village et son site d'origine.

Avant Thoiry était Villarceaux...

La plus vieille mention connue du territoire qui formera Thoiry date du début du IXe siècle (sans doute peu avant 829) : Irminon, abbé de Saint-Germain-des-Prés établit un inventaire des biens et ressources, droits et devoirs des domaines de l'abbaye. Parmi ceux-ci, *Fleomodi villa* (Jumeauville), *Arnoni villa* (Arnouville), *Flarsane villa* (Fléxanville), *Warenceras* (Garancières), *Altogile* (Auteuil) et *Villare* (Villiers-le-Mahieu), se trouve le hameau de *Villarcella* (Villarceaux) : probablement quelques cabanes et maisons de bois en torchis, des enclos agricoles et quelques vignes.

Les habitants sont libres pour la plupart, mais peuvent être affranchis, colons, lides ou serfs (paysans plus ou moins dépendants, plus ou moins soumis à redevances). On connaît les noms de ceux de Villarceaux, qui ont statut de colons : Adelard qui cultive 12 bonniers de terre arable, un arpent de vigne et 2 arpents de prés ; Adremar, son associé Artcar et la femme de ce dernier Madrehilde et leurs deux enfants Frudold et Madrisma possèdent, quant à eux, 12 bonniers de terre, un demi arpent de vigne, un arpent de prés et 2 bonniers de bois (un bonnier vaut 129,33 ares et un arpent, un dixième de bonnier soit 13 ares environ).



De Thoiry, il n'est pas encore mentionné. Aussi, ces paysans carolingiens de Villarceaux sont vraiment nos plus anciens habitants.



Il faut attendre quelques siècles pour que Thoiry naisse vraiment sous l'impulsion du seigneur de Montfort qui pour développer son domaine, fixe des populations jusque là plutôt dispersées. Pour ce faire, il favorise vers 1160 la création d'un prieuré dépendant de la toute nouvelle abbaye de Clairefontaine : c'est l'embryon de la paroisse de «Monsieur Saint Martin de Thoiry» comme on disait au Moyen Âge, qui regroupera bientôt - en plus de Villarceaux - plusieurs autres hameaux : les Bruyères et la ferme de la Concie (Concita en 1106, fief du comté de Montfort).



Le village primitif, au nord de l'église, comprend la totalité du cimetière actuel et une partie de l'actuel "Clos de la Croix Buissée", autour du premier et longtemps seul point d'eau, un puits (à mi distance de la cour de la ferme et du cimetière). On sait que la fin de la Guerre de Cent Ans puis, au siècle suivant, les guerres de Religion, ont marqué le pays : c'est alors que le petit village de Thoiry se déplace vers un lieu plus sûr, en hauteur, qui deviendra le centre du bourg actuel, se "remparre" d'une enceinte munie de quelques "bastions" pour se protéger des bandes de mercenaires. On déplace même le porche de l'église vers le sud, en direction du nouveau village.

Vers 1560, la ferme fortifiée qui domine le coteau cède la place à un vrai château sous l'impulsion d'un nouveau seigneur, Raoul Moreau, qui fait de Thoiry une seigneurie d'un seul tenant par l'acquisition de tous les fiefs et terres qui le constituaient jusqu'alors. En 1581, le seigneur fait bâtir, sur l'esplanade centrale du village, du côté de l'actuelle ruelle des Coins, des halles (hélas détruites pendant la Révolution le 16 brumaire An II - 6 novembre 1793) et y établit un marché qui, lui, ne disparaîtra qu'en 1897, fixant ainsi une activité agricole, commerciale et artisanale qui fera du bourg un centre d'attraction pour les habitants des villages voisins...



Mais d'autres facteurs de développement et d'attraction peuvent aussi être relevés : l'existence d'une école (attestée dès la fin du XVIIe siècle mais sans doute plus ancienne) n'est pas négligeable ; non plus

que celle d'un bureau de poste, dès 1821, servant de bureau distributeur à toutes les communes voisines.

Malgré cela, la physionomie du village a peu changé depuis le XVI^e siècle : le plan dit "*terrier*" (recensant les domaines et les droits du seigneur) daté de 1708 montre notre "grande rue" (rue de la Porte-Saint-Martin) traversant le bourg comme de nos jours avec seulement quelques variantes de tracé.



Des origines jusqu'à la 1^{ère} guerre mondiale (et même un peu au delà), Thoiry restera une communauté essentiellement rurale : sa population comprend une majorité de cultivateurs, quelques artisans et une population intermédiaire exerçant des métiers annexes tels les charrons, maréchaux-ferrants, bourreliers et tonneliers.

Bien sûr, tous les habitants n'ont pas rang identique : il y a les manants, les principaux habitants ou notables (ceux qui paient impôts) et, entre les deux, d'autres, difficilement classables.

Depuis la Renaissance, la présence d'une seigneurie relativement importante, de domaines étendus à gérer, de droits à faire respecter, de redevances à percevoir suscita la multiplication d'officiers administratifs dont l'activité contribua aussi à faire de Thoiry un centre influent sur les environs proches. Ces officiers étaient baillis ou lieutenants, receveurs de la terre et seigneurie, intendants, procureurs fiscaux de Thoiry, greffiers, tabellions, *garde-nottes* ou notaires...

La proximité des lieux de pouvoir, le Louvre à Paris, Saint-Germain puis Versailles, favorisa aussi l'implantation de militaires en retraite ou de nobles résidents.

Comment connaître la population mieux qu'en relevant tout ce qui en est dit dans les registres d'état civil (tenus d'abord par les curés des paroisses puis par les municipalités constituées par la République) que les archives ont conservé depuis 1599 ? Les recensements et dénombremments de la population de Thoiry indiquent d'assez brutales distorsions (surtout au XIX^{ème} siècle) souvent dues au fait que, selon les cas, on comptabilisait ou non les habitants des écarts de la commune : les Bruyères, la Concie, Villarceaux même. Le premier état vraiment fiable recense 55 feux en 1759 : environ 250 habitants.

A la veille de la Révolution, les 78 feux (90, Villarceaux inclus) représentent une population d'environ 350 à 400 habitants et on y dénombre 8 fermiers (6 fermiers sur les 8 du bourg, très aisés et imposés en conséquence, prendront une place prépondérante dans la vie communale : 2 d'entre eux seront tôt élus comme représentants dans les premières assemblées locales), 6 vigneron, de nombreux ouvriers agricoles, 1 notaire, 1 chirurgien, 1 curé et 1 vicaire, un 1 maître d'école. Bien d'autres métiers sont représentés : aubergiste, boucher, boulanger, épicier, tailleur, couturière, cordonnier, tisserand, maçon, menuisier, charpentier, charron, maréchal, serrurier...

La population croît significativement entre 1801 et 1881, et plus vite que dans les villages voisins : c'est le signe que Thoiry se développe délibérément à travers ses commerces et services. Vers 1880, de nouveaux métiers apparaissent à côté des anciens, d'ailleurs toujours représentés : marchand de nouveautés, tailleur d'habits, modiste, sabotier, savetier, barbier-perruquier, bourrelier, fabricant de voitures, ferblantier, tailleur de pierres, marchand de charbon, briquetier...

Puis, après 1881 s'amorce une décrue générale, aggravée par la saignée démographique de la Première Guerre mondiale... On atteint ainsi un minimum de 363 habitants au recensement de 1936. La variété des professions s'en ressent. Le village se replie sur lui-même.

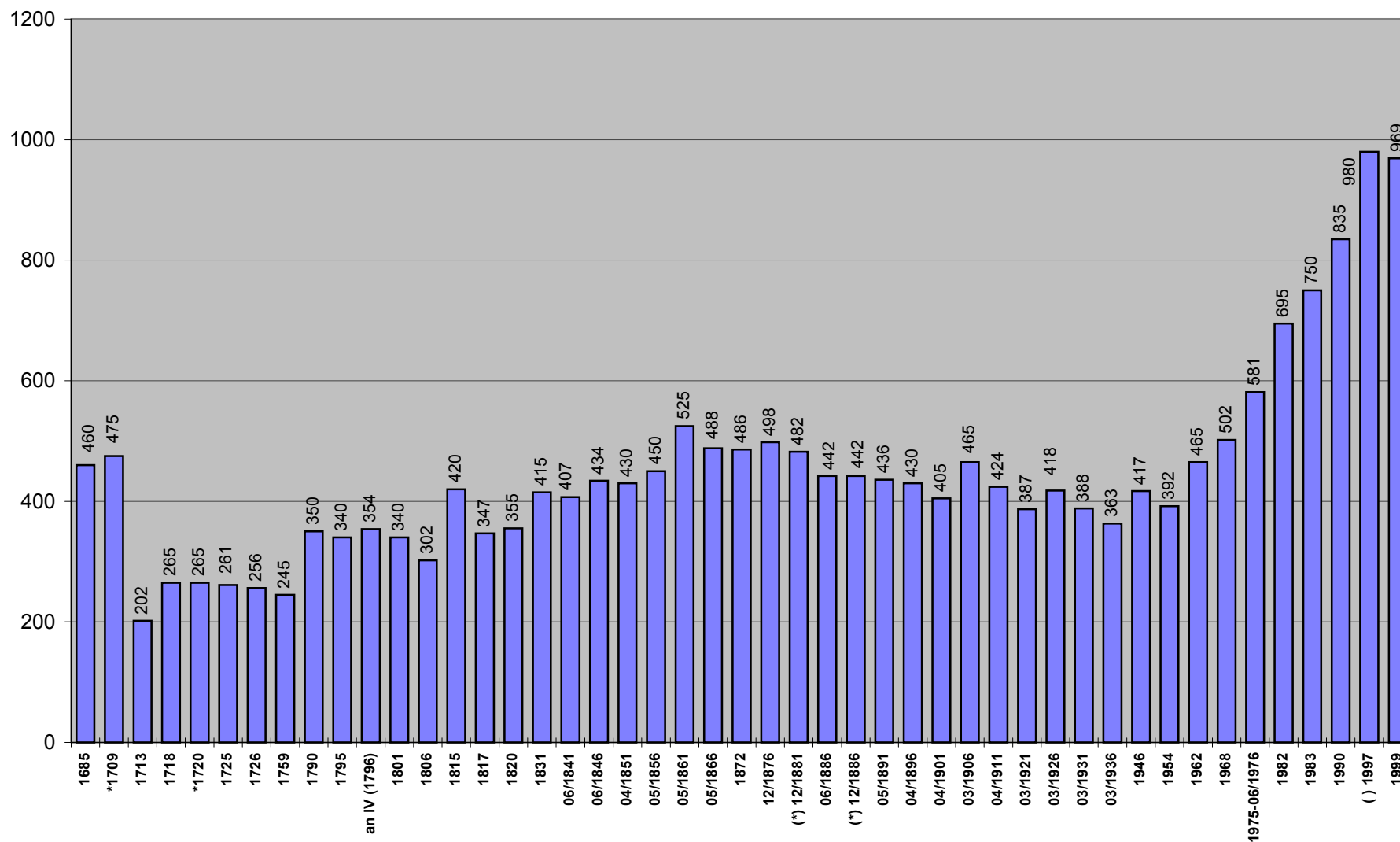
Il faut attendre les années 1970 pour que la tendance s'infléchisse mais, dès lors, le nombre d'habitants ne cessera plus d'augmenter : ceci est dû à un progrès démographique général mais aussi à la facilité des déplacements, la recherche d'habitat résidentiel, une offre immobilière accrue, le nombre et la qualité des services locaux, rares pour un village de cette taille.

Notre village qui a traversé les siècles et a vécu déjà bien des événements peut aller de l'avant. Nous connaissons ses remarquables facultés d'attraction et d'assimilation.

Aussi, bienvenue à ses nouveaux habitants qui seront très vite - comme nous et avec nous - d'authentiques Thoirysiens !

Nombre d'habitants

Evolution de la population de Thoiry



Recensements

(*) Dénombrement

() Valeur estimée

* Dénombrements du sieur Saugrain (*Dénombrement du Royaume, 1709, Bibliothèque nationale*)